

FRECHETTE

J'ai vu dans la prairie, un chêne aux vastes branches
Qui, sous le bleu du ciel, offrait les bras ouverts,
Aux corbeaux croissants comme aux colombes blanches
L'asile hospitalier de ses grands dômes verts.

La sève des puissants filtrait sous son écorce ;
Pourtant, quand la rafale ébranlait ses arceaux,
Le vieux géant n'avait — suave dans sa force —
Que des murmures doux comme un chant de berceaux.

CHAPMAN

Il peut protéger de son ombre
Le troupeau le plus populeux :
En été, des oiseaux sans nombre
Changent sur son front onduleux.

FRECHETTE

Sous ses rameaux touffus flottaient des ombres douces ;
Et quand midi flambait, largement abrité.
Maint troupeau, sommeillant dans la fraîcheur des mousses,
Sous sa voûte oubliait les ardeurs de l'été.

CHAPMAN

Les oiseaux s'en viennent en foule
Saluer ses beaux rameaux verts,
Et dans l'ombre qu'il leur déroule
Jusqu'au soir lui disent des vers.

FRECHETTE

Tous les petits oiseaux l'aimaient ; sous sa feuillée,
Grives et rossignols, mésanges et pinsons,
Penchés au bord des nids, de l'aube à la veillée,
Lui payaient leur écot en joyeuse chansons.

CHAPMAN

Il est bon autant que robuste ;
Il berce au vent le nid moelleux,
Et dépouille sa tête auguste
Pour couvrir le gazon frileux.

FRECHETTE

Et le grand chêne, droit comme un vieillard auguste,
La tête dans l'azur, les bras au firmament,
Semblait sourire au ciel qui l'avait fait robuste,
Et bénir le Très-Haut de l'avoir fait clément.

Notons tout d'abord que le chêne de M. Fréchette étant dans la prairie (1er quatrain), on s'explique assez difficilement qu'il y ait autant de fraîches mousses à ses pieds (3ième quatrain), celles-ci ne croissant que dans les bois. Notons ensuite que l'on n'est guère surpris d'entendre parler d'asile hospitalier.

Arrivons à ce qui est plus sérieux :